



Nom : Prénom :

Sur les traces de James

Ce matin-là, après avoir longtemps lutté contre une mèche de cheveux rebelle, je suis arrivé pile à l'heure au collège. J'ai foncé jusqu'à la grande salle de réunion. Sous le regard de M. Leduc, notre prof d'anglais, les élèves de cinquième s'installaient. Habillée de son ensemble veste pantalon noir, assise au milieu d'une rangée, Jane m'a fait un signe de la main. Dès que je me suis assis à côté d'elle, elle a inspecté mes cheveux couverts de gel et m'a demandé :

_ Tu es tombé dans un seau d'huile ce matin, Jonathan ?

J'ai haussé les épaules. Le prof a pris la parole.

_ J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Grâce à vos efforts, vous avez rassemblé près de trois mille euros. Bravo à ceux qui ont organisé les gouters gourmands, ceux qui ont participé au nettoyage des berges du canal ou au vide-grenier.

Des élèves ont applaudi, certains ont lancé des petits cris. Manu, les deux doigts dans la bouche, a sifflé. Le prof a fait signe de se calmer et a continué :

_ Comme prévu, nous allons donc partir en voyage scolaire. Nous allons à Édimbourg, capitale de l'Écosse.

Je n'ai fait aucun commentaire, mais je me doutais que Miss Bond allait dire quelque chose. La voix vibrante, elle m'a glissé :

_ Jonathan, c'est génial. Nous allons visiter le pays de mes ancêtres, la patrie de James, le berceau des Bond !

Je n'étais pas sûr que M. Leduc nous entrainerait sur les traces de 007. J'imaginai plutôt que nous ferions la visite du Royal Botanic Garden ou celle du palais de Holyroodhouse, la résidence de la reine Elisabeth II. Je m'apprêtais à l'expliquer à Jane, mais trop tard. Elle a levé la main bien haut et a demandé :

_ Vous pouvez nous dire ce que nous allons visiter, monsieur ?

_ J'allais y venir, Jane. D'abord, les détails pratiques : nous partirons le 15 mai, et nous reviendrons le 21. Nous serons logés dans une auberge de Jeunesse à Édimbourg. Le premier jour, après notre installation, nous irons visiter...

M. Leduc s'est arrêté tout net. La porte de la salle venait de s'ouvrir. Mme Steiner, la principale, est entrée, suivie de près par la CPE, Mme Chassaigne. D'un pas énergique, la chef d'établissement est montée sur l'estrade, s'est approchée de M. Leduc et lui a glissé quelques mots à l'oreille. Puis, elle s'est tournée vers nous.

_ Désolée d'interrompre cette réunion ! a-t-elle déclaré. Nous sommes obligés de la reporter.

Des murmures se sont élevés. Puis, Mme Steiner a lâché :

_ Silence, s'il vous plaît !

Dès que le calme est revenu, elle a cherché quelqu'un dans l'assistance. Quand elle l'a eu repérée, elle a ordonné :

_ Jane ! Prends tes affaires et viens avec moi !

Tout le monde s'est tourné vers nous. Pourquoi Mme Steiner venait-elle chercher Jane en pleine réunion ? Avant que Miss Bond se lève, j'ai eu le temps de lui demander :

_ Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème chez toi ?

_ Je n'en ai aucune idée. À mon avis, c'est autre chose.

Le départ de l'espionne

Une heure plus tard, j'ai retrouvé Jane devant les casiers. Sourcils froncés, lèvres serrées, elle entassait ses livres et ses cahiers dans sa valise. J'ai demandé :

_ Qu'est-ce qui se passe ?

Rien. Pas un mot. J'ai continué :

_ Tu as eu de mauvaises notes ? Tu as une maladie contagieuse ? Quelque chose de grave est arrivé ?

Jane s'obstinait à ranger ses affaires alors qu'il n'y avait plus de place dans sa valise. Tandis qu'elle appuyait sur le couvercle, des larmes ont percé au coin de ses yeux. J'ai touché son bras et je lui ai dit :

_ Bouillotte, qu'est-ce qui ne va pas ?

Bouillotte, c'est le nom que je lui ai donné quand elle était petite, elle avait tout le temps froid. Dès que je l'appelais ainsi, Jane craquait, elle se confiait, je la consolais et tout repartait. Mais Bouillotte n'a pas répondu. J'ai pris un sac plastique qui traînait dans son casier, j'y ai glissé quelques-uns de ses livres. Elle a pu boucler sa valise. J'ai insisté :

_ Enfin, Jane, dis quelque chose ! Pourquoi Mme Steiner est-elle venue te chercher pendant la réunion ? Il y a un rapport avec le voyage scolaire ?

Mon amie a claqué la porte de son casier et l'a fermée avec son cadenas. Elle a fini par dire :

_ Je suis innocente, Jonathan, ce n'est pas moi qui ai fait le coup.

_ Mais quel coup ? De quoi tu parles ?

_ L'argent du voyage scolaire a été volé.

Il a fallu quelques secondes pour que l'information atteigne mon cerveau.

_ Mais qu'est-ce que tu s à voir avec cette histoire ?

_ On a retrouvé l'argent dans ça, a dit Jane en brandissant sa valise.

_ Mais comment y est-il arrivé ?

Mon amie a haussé les épaules et séché ses yeux d'un revers de main.

_ Quelqu'un l'a mis là pour qu'on m'accuse et a envoyé une lettre de dénonciation à Mme Steiner. Mais je ne vais pas me laisser faire !

Je préférerais ça aux pleurs. Jane redevenait Miss Bond.

_ Ce qui est bizarre, c'est qu'il n'y avait qu'une partie de l'argent dans la valise, a-t-elle continué. Mille euros.

_ Ce qui veut dire ?

_ Que celui ou celle qui a volé l'argent du voyage scolaire voulait me faire accuser, tout en gardant le reste.

_ Tu l'as expliqué à Mme Steiner ?

Miss Bond s'est mordu les lèvres.

_ C'est là, le problème. Elle ne veut pas me croire. Elle exige que je rende le reste de l'argent. Et puis, il y a autre chose. Quand elle m'a fait ouvrir la mallette, elle a trouvé le revolver et la bombe à cheveux.

Je n'en revenais pas. Jane trimbait tous ses gadgets. Elle les avait bricolés depuis qu'elle s'était persuadée d'être l'arrière-petite-fille de James Bond. Il y avait le revolver en plastique de son petit frère qu'elle avait peint en noir et rempli de riz, et la laque à cheveux censée remplacer une bombe de gaz lacrymogène.

_ Mais pourquoi tu viens au collège avec ça ? Je t'avais dit de tout laisser chez toi.

Sérieuse, Miss Bond a répondu :

_ On ne sait jamais. Il faut se tenir prêt. James était toujours équipé d'un minimum de matériel.

_ Mais Mme Steiner a bien vu qu'il ne s'agissait pas d'un vrai revolver ou d'une véritable bombe de gaz ?

_ Oui, mais elle pense que c'est suffisant pour intimider quelqu'un et le braquer. Il faut que j'y aille, le plus dur reste à faire.

_ Tu as quoi comme cours ?

_ Aucun. Regarde derrière toi !

Je me suis tourné. Mina, la maman de Jane et Didier, son beau-père, mines défaites, attendaient dans le hall du collège.

_ Je suis exclue des cours pendant trois jours, a ajouté Miss Bond. Si je n'ai pas rendu le reste de l'argent avant ce week-end, la principale prévient la police. Il faut qu'on fasse vite pour trouver les coupables, John. Tu passes à la maison ce soir ? On fera le point, d'accord ?

Mardi noir

Quand je suis arrivé dans ma classe, le prof de maths n'était pas encore là. Dès qu'ils m'ont vu, certains élèves ont baissé la voix, d'autres se sont tus. Mais pas longtemps. Tandis que je m'approchais de ma table, Grégoire, qui s'était démené pour organiser le vide-grenier, m'a demandé :

_ Jonathan, qu'est-ce qui s'est passé, pour que Mme Steiner débarque et convoque Jane dans son bureau ?

Même si je comprenais sa curiosité, je n'avais pas envie de lui donner des détails.

_ Aucune idée, ai-je menti, en déballant mes affaires.

_ On raconte qu'elle a volé l'argent du voyage. Si c'est vrai, c'est énorme, a dit Vanessa, une fille toujours habillée en jogging, les bras décorés de décalcomanies de dauphins et de petits cœurs.

Je n'ai rien dit. Elle ne m'a pas lâché :

_ Eh ! Tu pourrais répondre au moins !

_ Je n'en ai aucune idée, ai-je rétorqué.

À côté de moi, Paul, le nouveau de la classe, écoutait en silence.

_ Ils sont curieux, a-t-il dit. C'est normal. Tout le monde a travaillé pour payer le voyage. Si l'argent a disparu, c'est dur.

J'étais le premier à comprendre la situation. J'avais tenu un stand au vide-grenier pendant des heures. J'ai demandé :

_ Tu sais qui a raconté que l'argent a été volé ?

_ Une troisième B. Elle a entendu la CPE hurler quand elle a découvert que l'argent avait disparu. La fille l'a raconté à Vanessa, qui a dû faire un rapprochement avec Jane.

J'aurais bien aimé en savoir plus, mais le prof de maths rentrait dans la classe. M. Époisses, un homme plus gris que son costume, a commencé son cours. Je n'ai jamais été super fan des additions, des multiplications, des soustractions et des divisions. Mais là, toutes les opérations me sont devenues carrément étrangères. Je pensais à ce qui venait

de se passer, j'ai essayé d'imaginer la suite. Comment découvrir qui avait volé cet argent en si peu de temps ? Qui pouvait avoir été assez tordu pour en dissimuler une partie dans la mallette de Jane afin qu'on l'accuse ? Et qui pouvait lui en vouloir autant pour lui faire un coup pareil ? J'écoutais d'une oreille distraite le prof.

Autour de moi, les autres, penchés sur leur cahier, notaient ce qui était écrit au tableau. Sauf une. Au fond de la classe, Vanessa ne suivait pas. Elle griffonnait quelque chose sur un bout de papier. Elle l'a plié sur quatre et l'a lancé en direction de Bastien. Raté ! Il est tombé juste devant notre table, à Paul et moi. Paul n'a pas pu s'empêcher de ramasser le mot, de le lire et d'écrire quelque chose dessus. On se serait vraiment cru au CP. Je n'avais pas envie d'attirer l'attention de M. Époisses, mais cela m'intriguait.

J'ai demandé à mon voisin :

_ Qu'est-ce qu'elle raconte Vanessa ? Elle parle de Jane ? Du vol ?

_ Respire, Jonathan ! Tout le monde n'est pas contre ta meilleure amie, a répondu Paul. Vanessa n'a rien écrit sur elle.

1, je me suis rendu compte à quel point cette affaire me préoccupait. 2, je ne croyais pas un mot de ce que disais mon voisin. Sa façon de répondre sonnait faux. Il a tenté de renvoyer le bout de papier à Vanessa. Mais le mot a atterri à côté de moi. Sans hésiter, l'ai ramassé. De sa place, Vanessa n'a rien perdu du manège. Même si son regard lançait des flèches, elle ne m'intimidait pas. J'ai lu ce qui était écrit, quand M. Époisses s'est retourné. Le regard bleu, presque blanc sous ses sourcils froncés, il s'est approché de moi.

_ Vous avez compris ma démonstration, Jonathan ? m'a-t-il demandé.

_ Oui, ai-je murmuré sans trop y croire.

_ Eh bien, passez au tableau et expliquez-la à vos camarades.

Quand je me suis levé, j'ai froissé le mot et l'ai glissé dans la poche de mon jean. Ce que j'avais lu était déprimant. Vanessa et Paul ne parlaient ni du vol de l'argent, ni de Jane. Ils faisaient un jeu de mots débiles sur le nom de M. Époisses.

Tout en me dirigeant vers le tableau, je me suis dit que ce mardi était un jour sombre. Je n'avais pas encore tout vu.

Les choses se compliquent

Dès la fin des cours, j'ai foncé vers *Les jonquilles*, le quartier où nous habitons, Jane et moi. Quand je suis arrivé chez Miss Bond, tout respirait le calme. La balançoire pendait aux branches du tilleul, les jouets de son petit frère étaient abandonnés près du bac à sable, et les plantes dans les jardinières donnaient un air joyeux à la maison. J'ai sonné. Aussitôt, la maman de Jane est venue ouvrir la porte. Je m'attendais à ce que, comme toujours, elle me dise un mot gentil. Pas du tout. Les bras croisés, plantée dans l'entrée, elle se taisait. D'une petite voix, j'ai dit :

_ Bonjour, je viens voir Jane.

_ Désolée, Jonathan ! ça ne va pas être possible. Elle ne verra personne pendant trois jours.

Je suis resté sans voix. C'était étonnant ce ton autoritaire chez cette femme qui d'habitude vous propose une part de tarte encore chaude et qui s'inquiète de votre santé. Face à mon silence, elle a fini par dire :

_ Tu te rends compte, Jonathan ? On a retrouvé mille euros dans sa mallette. Ma fille, une voleuse ! J'ai honte, tu ne peux pas savoir à quel point. Je ne l'ai pas élevée comme ça. Et, quand mon patron va l'apprendre, je vais avoir l'air de quoi ?

La maman de Jane est comptable chez Berta, une fabrique de charcuterie industrielle. Je me suis révolté :

_ Mais enfin, madame, vous n'allez pas croire une chose pareille !

_ Je crois ce que je vois. Et ce que j'ai vu, ce sont des billets dans les affaires de ma fille. Et ce revolver ? Et la bombe ? Tu peux m'expliquer pourquoi elle a ça ?

Comment dire à la maman de Jane que depuis quelque temps, sa fille est persuadée d'être la descendante de James Bond ? Et que c'est pour ça qu'elle trimballe ce genre d'objets dans une mallette. J'ai eu l'impression qu'elle n'allait pas apprécier. J'ai hasardé :

_ C'est un jeu entre nous. Vous savez bien, quand on était petits avec Jane, on s'amusait, on se déguisait, on se racontait des histoires.

_ Jonathan, vous êtes au collège, elle est loin l'époque des déguisements.

J'ai insisté :

_ Allez, laissez-moi la voir. Rien qu'un peu. Cinq minutes, s'il vous plaît.

Les traits de son visage se sont légèrement détendus. J'ai cru qu'elle allait céder. Mais non, elle s'est obstinée :

_ Hors de question Jonathan, tu ne peux pas monter. Didier et moi, nous avons décidé d'être intraitables cette fois. Tant qu'elle n'aura pas avoué, elle sera privée de visites, de téléphone, de portable et de connexion internet.

Je devais avoir l'air archi-déçu. Mme Bond a ajouté :

_ Tu dois nous comprendre, Jonathan ! Ce sera pour plus tard. Quand elle aura avoué et que tout sera réglé. Pour le moment, elle nie les faits.

Puis, elle a fermé la porte. Quand j'ai été à une bonne distance de chez elle, juste après le virage, j'ai observé la maison. À l'étage, depuis sa fenêtre, Jane faisait des moulinets avec son bras droit. Je ne voyais pas ce qu'elle voulait, j'ai haussé les épaules. Elle a recommencé. Cette fois, j'ai compris. Elle dessinait des lettres. D'abord un C, puis un E, un S, un O, un I, et un R. *CE SOIR*. Elle voulait que je revienne le soir. J'ai désigné mon poignet, comme si j'avais une montre. Aussitôt, Miss Bond a levé les deux mains, cinq doigts écartés d'un côté, quatre de l'autre. Ce soir à 21 heures, Jane me donnait rendez-vous.

Ici Jane !

Je n'ai même pas eu à chercher une excuse pour aller faire un tour du côté de chez Jane. Tous les mardis, je joue au basket. Après le dîner, j'ai annoncé à mes parents que je risquais de rentrer un peu plus tard, parce que nous devons parler de l'organisation de notre prochain match. Bonne nouvelle, ils y ont cru.

Dès que je suis sorti de la salle de sport, j'ai filé chez Jane. Il était près de 21 heures et il ne faisait pas totalement nuit. Le quartier était tranquille. Une télé diffusait une émission de variétés quelque part, une voiture passait de temps en temps, personne ne traînait dans la rue, sauf la femme du 26 qui promenait son chien et qui n'a pas tardé à rentrer chez elle. Du côté de chez Miss Bond, seuls sa chambre à l'étage et le salon au rez-de-chaussée étaient éclairés. J'ai longé la haie. J'étais presque sous la fenêtre de mon amie, quand une sirène a retenti. Je venais d'écraser le camion de pompiers du petit frère de Jane. Je me suis plaqué contre la maison, j'ai retenu ma respiration. Quelqu'un a ouvert une fenêtre au rez-de-chaussée, juste au moment où Plumeau, l'épagneul des voisins, s'est pointé (ils lui ont donné ce nom à cause de sa queue qui ressemble à une balayette). Ce chien est gentil, mais un peu collant. À la fenêtre, j'ai entendu Didier qui disait :

_ Ce n'est rien Mina, c'est le chien des voisins. Il faudrait leur dire de ne pas le laisser rôder la nuit.

Puis, le beau-père de Jane a fermé la fenêtre. J'ai soupiré. Plumeau était encore là, il devait avoir envie de jouer. Je l'ai prévenu, j'ai chuchoté :

_ Si tu veux rester ici, OK, mais tu ne fais aucun bruit, tu n'aboies pas, d'accord ?

Le message a dû passer. Le chien s'est collé à ma jambe et s'est tu. J'ai reculé de quelques pas. J'ai levé la tête. À l'étage, Jane avait éteint la lumière de sa chambre, mais grâce à la pleine lune et à l'éclairage public, je pouvais distinguer sa silhouette. Penchée à sa fenêtre, elle tenait une corde à laquelle était attaché un panier. À l'intérieur, elle y

avait placé un objet. C'était un des talkies-walkies qu'elle avait dégotés dans la maison de campagne de son grand-père. J'ai appuyé sur le bouton pour établir la communication.

_ Ici Jonathan, tu me reçois ? Terminé.

Un voyant a clignoté. J'ai appuyé à nouveau. Après un grésillement, j'ai entendu :

_ Ici Jane. J'écoute. À toi, Jane.

Incroyable comme ça me faisait plaisir d'entendre sa voix. Je lui ai demandé :

_ Comment tu te sens ? À toi, Jane.

Il y a eu un silence, puis elle a répondu :

_ Ambiance moyenne. Mes parents insistent pour que j'avoue le vol. L'urgence, c'est de retrouver le coupable. À toi, j'écoute.

D'une voix timide, j'ai avancé :

_ Tu comptes t'enfuir ?

_ Impossible. Ma mère et Didier ont décidé de rester à la maison pendant les trois jours. Ils se relaient. Pour cette nouvelle mission, c'est toi qui vas assurer.

_ Moi ?

_ Parle doucement, Jonathan ! Oui, toi.

Jane a dû sentir mon manque d'enthousiasme. Jouer l'espion solitaire, j'en avais moyennement envie. Le voyant a clignoté. Elle a ajouté :

_ D'abord, il faut trouver qui est l'auteur de la lettre de dénonciation. La principale me l'a montrée, j'ai pu la lire. Je me souviens parfaitement du texte qui était écrit. « VOUS TROUVEREZ UNE PARTIE DE L'ARGENT DU VOYAGE SCOLAIRE DANS LA MALLETTTE DE JANE MÉLANIE BONDE. LE CORPS BEAU. » En trois mots. Le message a été écrit en majuscules.

_ Signé *Le corps beau* ? C'est nul comme jeu de mots !

_ Les majuscules, c'est sans doute pour qu'on ne reconnaisse pas l'écriture.

Il y a eu un silence entre nous. Puis, Jane a repris :

_ Autre chose, Jonathan. Il faut savoir qui est allé dans le bureau de Mme Chassaigne et qui a volé l'argent. Elle a avoué qu'elle était partie plus tôt, vers 16 h 30 pour aller chez le coiffeur.

_ Comment tu le sais ?

_ Elle l'a dit à Mme Steiner, quand nous étions dans son bureau. Mme Chassaigne parlait tout bas, mais je l'ai entendue.

_ Et qu'a répondu Mme Steiner ?

_ Sur un ton sec, elle a dit qu'elle s'en était effectivement aperçue et qu'elle avait fermé le bureau de la CPE à 17 h 30.

_ Et toi, tu étais où à cette heure ?

Gros silence. Le voyant ne clignotait pas. J'ai senti que la situation était plus compliquée que ce que je pensais. J'ai appuyé sur le bouton et j'ai reposé ma question. Jane a fini par répondre :

_ Je suis passée au bureau de Mme Chassaigne entre 16 h 30 et 17 heures.

Je n'ai pas pu m'empêcher de résumer vite fait la situation dans ma tête. On avait retrouvé l'argent dans la mallette de Jane, elle avait des fausses armes dans ses affaires et elle était passée chez la CPE, pile au moment du vol. J'ai demandé :

_ Mais qu'est-ce que tu fabriquais dans ce bureau, Jane ?

_ Je suis arrivée dix minutes en retard lundi matin. Je portais un mot d'excuse à la CPE, mais elle n'était pas là.

_ Qui t'a vue ?

_ Je pense que c'est Céline, la secrétaire. Tu sais, ce n'est pas moi, John. Je n'ai pas volé l'argent. Je te le jure.

_ Je sais Bouillotte, je sais.

Comment Jane pouvait penser que je doute d'elle ? Je détestais cette situation. Et je détestais encore plus me retrouver en solo pour cette mission. Comme s'il avait senti

mon abattement, Plumeau s'est collé à ma jambe. J'ai essayé de garder la tête froide. J'ai demandé :

- _ Quand as-tu ouvert la mallette pour la dernière fois ?
- _ Juste avant d'aller voir Mme Chassaigne, quand j'ai pris le mot d'excuse.
- _ Mais enfin, qui peut t'en vouloir autant pour te tendre un piège ?
- _ Aucune idée ! Il y a bien quelques filles, Vanessa ou Victoire qui est dans ma classe. Elles se moquent de moi parfois à cause de ma façon de m'habiller, de ma mallette. Mais je ne crois pas qu'elles soient capables de faire un truc pareil.

À l'autre bout, l'appareil a grésillé. J'ai juste eu le temps d'entendre Jane qui disait :

- _ John, je vais devoir te quitter. Quelqu'un monte. À demain, même heure.

Mercredi

Le lendemain, après la récré du matin, j'avais une heure de libre avant le cours de français. J'ai filé du côté de l'administration. J'ai emprunté un couloir, peint en rose Malabar. Sur un tableau d'informations en liège, étaient punaisés un préavis de grève pour le vendredi 25 mai, une affiche annonçait la venue d'un auteur de romans policiers pour la jeunesse ainsi que la liste complète de tout le personnel. Derrière les portes fermées des bureaux, on percevait le bruit d'une imprimante ou la voix étouffée d'une discussion au téléphone. Trois petits panneaux indiquaient le nom de chaque occupant des lieux.

MADAME
GENVIÈVE STEINER
Principale

MADAME
ANNIE CHASSAIGNE
CPE

SECRÉTARIAT
De 8 h 30 à 12 h 30
De 14 h 15 à 17 h 15

C'était dans le bureau de Mme Chassaigne que l'argent récolté pour le voyage avait été conservé et volé. Céline, la secrétaire, travaillait à côté. Elle pouvait avoir vu quelque

chose. J'allais frapper à la porte du secrétariat, quand elle s'est ouverte. Deux garçons, des troisièmes, en sont sortis.

_ Tu peux entrer, Jonathan, m'a dit la jeune femme, quand elle m'a vu planté dans le couloir. Qu'est-ce que tu veux ?

Je me suis approché. Bien sûr, j'étais déjà venu dans cette pièce, mais je n'avais jamais vraiment fait attention aux lieux. Une cloison de verre, à mi-hauteur, séparait le secrétariat du bureau de la CPE.

_ Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? m'a-t-elle demandé avec un grand sourire.

Céline, je la connais. Son fils Alex est un super copain de mon frère Milou. Elle vient souvent le chercher quand il est à la maison. Chaque fois, elle discute avec maman. Elles ont toujours des milliers de choses à se raconter. Je me sentais en confiance. Je suis lancé :

_ C'est au sujet du vol. C'est vous qui avez dit à Mme Steiner que Jane était venue dans son bureau ?

Céline a soupiré.

_ Écoute Jonathan, je sais que ce n'est pas facile pour toi. J'ai appris que ton amie est exclue du collège pour trois jours, mais j'ai dit ce que j'ai vu à Mme Steiner, je n'ai rien inventé. Je suis désolée. Oui, j'ai bien aperçu Jane ce jour-là.

_ Et il n'y a qu'elle qui est entrée dans ce bureau ? ai-je demandé, en prenant ma tête de cocker dépressif afin de l'attendrir.

_ Ce que j'ai vu, c'était avant 17 heures. D'habitude, le secrétariat ferme plus tard. Mais ce jour-là, je devais assister à une réunion des représentants des salariés du collège. J'ai fermé mon bureau un quart d'heure plus tôt. Donc, si quelqu'un est venu après...

Si quelqu'un était venu après, Céline n'en savait rien. Pour le moment, Miss Bond était la suspecte n°1, mais d'autres personnes avaient pu pénétrer dans le bureau de Mme Chassaigne. Oui, mais qui ? Et si ce n'était pas un élève, mais un adulte, qui avait fait le coup ? Je venais de sortir du secrétariat, j'étais dans le couloir, quand je me suis

souvenu de quelque chose. J'ai fait marche arrière. Personne n'était dans les parages. D'un geste sec, j'ai décroché la liste complète affichée sur le panneau en liège. Direction : la salle d'informatique.

Quand je suis arrivé, tous les ordinateurs étaient utilisés sauf un. Je me suis installé. Tour à tour, j'ai saisi dans un moteur de recherche les noms des professeurs, des agents de service, puis des agents qui travaillaient à l'administration. Des tas d'articles, de sites et de blogs se sont affichés. Ainsi, j'ai appris que M. Leduc, notre prof d'anglais, portait un prénom qui ne lui allait pas du tout, Angelin, que Geneviève Steiner, la principale, avait connu un certain succès dans les années 90 en nage synchronisée. J'ai su aussi que Céline était inscrite sur Facebook, et qu'elle avait douze amis et que M. Perret, notre prof de SVT, pratiquait la danse de salon. C'était amusant, mais il n'y avait pas de quoi faire d'eux d'horribles voleurs. Un peu découragé, j'ai saisi un des derniers noms de la liste dans la barre de recherche. Aussitôt, plusieurs articles très intéressants sont apparus. J'étais tellement absorbé par ma recherche, que je n'ai pas entendu que quelqu'un s'était approché. Une voix m'a demandé :

_ Tu as fini ? J'ai un truc à chercher vite fait avant d'aller en cours.

Paul était planté devant moi.

_ Pas de problème, ai-je dit, avant de fermer toutes les fenêtres de l'ordi.

Puis, je suis sorti de la salle informatique savourer ma trouvaille. Hors de question que j'attende le soir pour en parler avec Jane !

Le scoop du jour

Après avoir déjeuné à la maison avec maman et Milou, j'ai filé chez Miss Bond. Sur mon vélo, je suis passé devant son portail. La voiture de Mme Bonde était garée dans l'allée et le petit frère de Jane faisait de la balançoire sous le tilleul. Impossible de m'arrêter. J'ai fait le tour du pâté de maisons plusieurs fois. Dix minutes plus tard, il n'y avait plus personne sur la balançoire, mais la voiture était toujours là. J'ai décidé de

changer de stratégie. Pour pouvoir appeler Jane avec le talkie-walkie, je devais être au plus près de chez elle. Et l'endroit le plus proche était la villa *Prudence*, une maison ancienne aux volets toujours fermés, située dans la rue juste derrière. Sur la porte principale, depuis des mois, un panneau indiquait : *MAISON À VENDRE*.

J'ai observé les allées et venues dans la rue. Personne dans les parages. J'ai essayé d'ouvrir le grand portail de la villa, il était fermé à clé. J'ai trouvé une petite porte. Le battant a d'abord résisté, puis a cédé avec d'horribles grincements. J'ai longé le bâtiment jusqu'au fond du jardin. Une haute haie séparait la villa *Prudence* de la maison de Jane. Quand je suis arrivé sous sa fenêtre, j'ai sorti le talkie-walkie. L'appareil a grésillé, puis une voix a dit :

_ Ici Jane, j'écoute. À toi.

_ Ça va ?

_ Ambiance tendue mais stable, a répliqué Miss Bond. Ils insistent toujours pour que je me dénonce. Si je ne le fais pas, ils m'envoient en pension, loin d'ici. À toi.

Mon cœur s'est serré à l'idée que ma meilleure amie s'éloigne. Quand elle a vu que je ne répondais pas tout de suite, Jane m'a relancé :

_ C'était à toi de parler, Jonathan. Tu es où ?

_ Dans la maison inoccupée derrière chez toi.

_ Je ne peux pas te voir de la fenêtre de ma chambre. Attends, je vais dans la salle de bains.

Quelques secondes plus tard, Jane apparaissait à l'étage. J'ai demandé :

_ Tu me vois ?

J'ai reculé, Jane m'a fait un signe depuis sa fenêtre et m'a interrogé :

_ Tu as trouvé quelque chose ?

_ Oui, du lourd.

_ Vas-y ! J'écoute.

_ D'abord la mauvaise nouvelle. Depuis le secrétariat, Céline t'a aperçue dans le bureau de Mme Chassaigne. Ce qui fait de toi le coupable n°1, vu qu'on a retrouvé l'argent dans ta mallette.

Le voyant ne clignotait pas. Gros silence côté Miss Bond. J'ai repris la conversation :

_ Entre 17 heures et 17 h 15, ce jour-là, le secrétariat était fermé. D'autres personnes ont pu avoir accès à l'argent du voyage pendant trente minutes sans qu'on les voie.

_ Bien reçu, a dit Miss Bond. Je note. Il faut découvrir qui a pu apercevoir quelque chose. Tu as d'autres infos ?

_ Oui, Mme Chassaigne, la CPE. J'ai fait une recherche sur Internet. Elle a été accusée de vol dans l'établissement où elle travaillait avant d'être embauchée dans notre collège. On n'a jamais pu prouver que c'était elle qui avait volé plusieurs ordinateurs et une somme d'argent assez importante. J'ai trouvé deux articles de journaux qui parlent de cette affaire. Même si Mme Chassaigne a été totalement blanchie, c'est tout de même bizarre qu'une affaire de vol se produise pendant qu'elle est là. Qu'est-ce que tu en penses ?

_ Tu es certain que c'est d'elle dont parlent les journaux ?

_ Certain. Il y a sa photo. Coiffure différente, lunettes avec des verres légèrement teintés, mais on la reconnaît.

Je n'étais pas mécontent de mon petit effet. Le voyant clignotait.

_ C'est énorme, a dit Jane dès que j'ai établi la communication. Tu es génial, Jonathan ! À toi !

Je me suis senti rougir. Heureusement, Jane ne pouvait pas le voir. J'ai adoré que Miss Bond me traite de mec génial. Mais je n'ai pas eu le temps de savourer le compliment. Le voyant clignotait à nouveau.

_ John, quelqu'un monte. On s'appelle le plus rapidement possible. Terminé.

Jeudi

Cette-nuit-là, j'ai mal dormi. D'un côté, si je ne découvrais pas le ou la coupable avant demain soir, Jane et moi, nous ne serions plus jamais dans le même collège. Nous nous verrions le week-end, deux malheureux petits jours par semaine. D'un autre côté, être tout seul pour enquêter me stressait.

Le jour pointait quand je me suis levé. Seul dans la cuisine, tout en buvant un chocolat chaud, j'ai réfléchi à la situation. Bonne nouvelle : aujourd'hui, il n'y avait pas de cours l'après-midi. Les profs avaient une réunion pédagogique. Après avoir englouti quelques tartines, j'ai enfilé ma tenue de collégien modèle. Puis, j'ai enfourché mon vélo.

Quand je suis arrivé dans la classe, les élèves s'installaient. Une chose avait changé : Ils ne commentaient plus le vol, ou presque plus. Je les ai observés. Les uns ricanaient, les autres parlaient d'un match qui devait avoir lieu le soir, quelques-uns tapotaient en cachette sur leur téléphone. Un groupe de filles chuchotaient dans un coin. Tout avait l'air normal, quand Vanessa est arrivée. Fini le jogging et le sweat triste, elle portait un jean avec un haut coloré et des bottes en cuir. Sa copine Mathilde s'est extasiée :

_ Ouah ! Elles sont neuves ? Ne me dis pas que ce sont celles que j'ai vues chez Bottissime !

Vanessa a eu le genre de petit sourire de satisfaction qu'ont les filles contentes d'elles et qui veut dire : « Oui, ce sont ces bottes, et c'est moi qui les porte. Pas toi. » Je me suis demandé si ces chaussures coûtaient cher, j'ai tout de suite eu la réponse.

_ La chance ! a dit Mathilde, elles coûtent un bras. Qui te les a offertes ?

_ Si tu viens au ciné avec moi cet après-midi, je te le dirai, a répondu Vanessa.

À côté de moi, Paul n'avait pas perdu une miette de conversation. Tout en essayant ses lunettes, il observait les deux filles. Au bout d'un moment, il a dit :

_ Tu crois qu'elle a un copain, Vanessa ?

Je n'en savais rien et je m'en moquais. Sèchement, je lui ai répliqué :

_ Tu n'as qu'à lui demander.

Mon voisin a compris que j'étais à cran. Il a changé de sujet. Sur un ton qui se voulait léger, il m'a demandé :

_ Tu as des nouvelles de Jane ?

Je n'avais pas plus envie de parler de Jane que de Vanessa avec lui. Je lui ai répondu un vague :

_ Ça va, enfin, je crois.

Quand le prof est rentré dans notre classe, je ne pensais plus qu'à Vanessa et à ses bottes. Qui les lui avait achetées ? Les avait-elle payées avec l'argent volé ? Était-il possible que Vanessa ait glissé quelques billets parmi les affaires de Miss Bond ? Je me creusais la tête quand je me suis souvenu d'une chose. À la réunion d'informatique, Miss Bond et Vanessa étaient assises à côté l'une de l'autre. La mallette était posée entre elles. Vanessa avait pu dissimuler une partie de l'argent et garder le reste. C'était tout à fait possible. Un seul détail à régler : il fallait le prouver.

Villa Prudence

Le soir, quand je me suis approché de la maison de Jane, il faisait presque nuit. Au rez-de-chaussée, plusieurs fenêtres étaient allumées. On pouvait apercevoir la silhouette de sa mère de déplacer en ombre chinoise, d'une pièce à l'autre. Il était hors de question que je m'approche. J'ai pédalé jusqu'à la villa *Prudence*. Après avoir attendu qu'un vieux monsieur rentre chez lui, j'ai poussé la petite porte en fer et j'ai filé au fond du jardin. Aucune lumière ne brillait dans la salle de bains de Miss Bond, la fenêtre était fermée. J'ai sorti le talkie-walkie. J'allais presser le bouton, quand j'ai entendu des bruits derrière moi. J'ai retenu mon geste. Le gravier crissait. J'ai cessé de respirer pour mieux écouter. Quelqu'un approchait. Dans un souffle, j'ai demandé :

_ Qui est là ?

Pas de réponse. J'ai appuyé sur le bouton du talkie-walkie. Je n'avais qu'une envie, c'était d'entendre la voix de Jane. L'appareil restait silencieux. J'ai essayé à nouveau, quand une ombre s'est approchée de moi. La voix tremblante, je me suis entendu dire :

_ Vous êtes le propriétaire de la maison ? Ne vous en faites pas, je ne suis pas un cambrioleur.

Entre deux buissons, la silhouette ne bougeait pas. L'inconnu portait une cagoule et des vêtements sombres, épais, un peu comme une doudoune. Il n'était pas très grand, juste un peu plus que moi. J'entendais sa respiration, il ne disait rien. J'ai insisté :

_ Je suis désolé si je vous dérange. Je voulais juste parler avec mon amie...

La silhouette avançait. Quelque part, un chien a aboyé. J'ai entendu le bruit d'une fenêtre qu'on ouvre. J'avais envie de crier, d'appeler Jane, mais aucun son ne sortait de ma bouche. L'inconnu s'approchait, il s'est penché vers moi. Deux secondes plus tard, j'ai glissé à terre, c'était le noir complet.

L'espionne ne se laisse pas abattre

De sa langue râpeuse, Plumeau me léchait le visage. Je me suis assis. Adossé à une énorme vasque en pierre, je l'ai caressé. Jamais je n'avais imaginé que revoir le chien des Lefèvre serait aussi agréable.

Quand l'inconnu m'avait poussé violemment dans la haie, j'avais réussi à me redresser. Puis, il avait continué à me bousculer et j'avais fini par tomber sur le gravier. Je ne me souvenais que de ça. J'ai tâté mon épaule, mon bras. Mon coude saignait. Je me suis levé. Je n'avais qu'une envie, quitter la villa Prudence, mais avant je devais joindre Miss Bond. À tâtons, en m'éclairant à l'aide de mon portable, j'ai cherché le talkie-walkie. J'ai fouillé derrière chaque buisson, chaque arbuste. Il fallait se rendre à l'évidence. Mon agresseur avait embarqué mon unique moyen de communiquer avec Jane. J'ai regardé du côté de chez elle. À la fenêtre de la salle de bains, une lumière décrivait des arcs de

cercle. J'ai reconnu la technique que Jane avait déjà utilisée pour former des lettres, mais cette fois j'avais droit à la version nocturne. J'ai décodé : *V.O.I.E.L.I.B.R.E.*

Pas mécontent, Plumeau sur mes talons, j'ai quitté la villa *Prudence*. Quand je suis arrivé devant chez Jane, le rez-de-chaussée de la maison était dans l'ombre. J'ai longé la haie. Jane était à sa fenêtre. J'ai compris qu'elle essayait de me joindre avec son talkie-walkie. En lui faisant des signes et en étouffant ma voix, je lui ai fait comprendre que je n'avais plus d'appareil.

Aussitôt, Jane a disparu de sa fenêtre. Un peu plus tard, je recevais quelque chose sur la tête. Un pot de yaourt accroché à une ficelle se balançait devant mon nez. Je l'ai saisi. Dans l'emballage Yoplait aux fruits rouges, j'ai entendu la voix de Jane.

_ Tu me reçois John ? a-t-elle demandé.

Incroyable ! Miss Bond avait bidouillé un téléphone. Je me suis souvenu de cette vieille technique de communication. Il y a longtemps, avec mon frère Milou, nous en avons fabriqué un. Nous avons trouvé l'idée dans le *Manuel des Castors Juniors*. Il suffisait de deux pots de yaourt vides, reliés par une ficelle. L'un parlait dans le pot émetteur tandis que l'autre écoutait dans le pot récepteur. La ficelle tendue transmettait le son. J'ai collé le récipient en plastique à ma bouche et j'ai répondu :

_ OK. Bien reçu, Jane.

_ Tu aurais pu apporter ton talkie. De toute façon, il nous faut du meilleur matériel, a rétorqué Miss Bond. À toi.

_ Qu'est-ce que tu entends par meilleur matériel ?

_ Tu me laisses ton portable et tu en récupères un autre. On pourra se parler à distance. C'est le minimum pour un espion.

_ Et je l'emprunte à qui l'autre téléphone ?

À part celui de mon frère, je ne voyais pas quel portable je pouvais voler. J'ai tout de suite imaginé les ennuis. Miss Bond, elle, a dû penser que ce point n'était qu'un détail.

_ Du nouveau, John ? a demandé Jane.

_ Les nouvelles ne sont pas terribles. Vanessa a des bottes neuves.

_ Tu peux développer ?

_ Elle a changé de look. J'étais certain que Vanessa avait acheté ces nouvelles affaires avec l'argent volé. Je l'ai surveillée, j'ai même fouillé dans sa besace.

_ Et alors ?

_ Alors rien. J'ai trouvé des étiquettes qui correspondaient aux achats dans un sac en plastique. Tout vient d'un site sur le Web. Aucun des articles n'est vendu en magasin, tout a été payé par carte bancaire.

_ Quelqu'un peut avoir réglé à sa place et elle aura remboursé avec l'argent volé.

_ Non, c'est Yolande Bernier, sa mère qui a tout payé, c'est écrit sur le bon de commande. Je vois mal la fille donner du liquide à sa mère, sans avoir à se justifier.

Le pot de yaourt est resté muet. Puis, Jan m'a demandé :

_ Et avec Mme Chassaigne, on en est où ?

Je n'ai pas répondu tout de suite.

_ Jonathan, dépêche-toi de me raconter ce que tu as vu ou entendu. La CPE est notre suspect n°1.

_ Je l'ai suivie à la sortie du collège. Elle est allée faire des courses. Elle n'achète que des produits en promo, je l'ai vue hésiter un long moment avant de choisir un bidon de lessive.

_ C'est normal. Elle ne va pas sortir des liasses de billets pour payer ses achats alors qu'on peut la voir.

Puis, Jane s'est tue. Elle a dû sentir que j'étais démoralisé. Il ne nous restait qu'un jour pour trouver le coupable et on ne pouvait pas dire que l'enquête avançait.

_ Sinon, je viens de me faire agresser par quelqu'un qui a volé mon talkie-walkie, ai-je ajouté.

_ Mais c'est excellent ! Vraiment excellent ! s'est exclamé le Yoplait aux fruits.

Je ne voyais pas ce qu'il y avait de génial à se faire envoyer dans une haie et à se faire lécher le visage par un chien. J'ai dit :

_ Tu trouves ?

Mais oui ! Si on t'a agressé, cela veut dire que tu déranges. C'est archi positif. Qui savait que tu discutais avec moi ?

_ Personne, je n'en ai parlé à personne.

_ Alors, quelqu'un te suit. Sans doute celui ou celle qui a volé l'argent.

Au bout de la ficelle, Jane a ajouté :

_ James aurait déjà trouvé une solution pour quitter cette maison. C'est trop rageant d'être emprisonnée et de manquer de moyen. Ah ! Au fait, j'ai fabriqué quelque chose pour toi. Après ce que tu viens de me raconter au sujet de ton agresseur, je pense que tu en auras besoin.

Elle a fait descendre son panier au bout de la ficelle et j'ai pris ce qui se trouvait à l'intérieur. C'était un objet emballé dans une serviette en tissu. J'ai dit au pot :

_ Qu'est-ce que c'est ?

_ Tu verras. James avait le même. Fais-en bon usage !

À la place, j'ai déposé mon portable. Quand elle a récupéré le panier, mon amie a fait un grand signe de la main pour me dire au revoir. J'ai fait pareil.

En arrivant à la maison, j'ai déballé l'objet que m'avait donné Jane. Elle avait collé une boîte de pastilles d'un format circulaire, sur un étui à cigarettes. Un tube de stylo métallique faisait office de canon et une capsule de canette servait de gâchette. L'ensemble était peint en doré, sans doute avec une bombe de peinture de déco de Noël.

Jane y avait glissé un mot. Elle avait écrit : « 007 avait presque le même dans *l'Homme au pistolet d'or*. » Je n'étais pas certain d'avoir envie d'utiliser ce faux pistolet, mais avant de retrouver ma couette, je l'ai quand même rangé dans mon sac à dos.

Vendredi

Le lendemain, je me suis levé un peu plus tôt que d'habitude. J'ai attendu que Milou entre dans la salle de bains. Dès que j'ai entendu l'eau de la douche couler, j'ai filé dans sa chambre. Mon frère avait laissé son portable à charger sur son bureau. Je m'en suis voulu, mais pas longtemps. Je l'ai débranché et je l'ai embarqué, en m'efforçant de ne pas penser une seule seconde à sa réaction.

Quand je suis arrivé au collège, j'ai appris que le prof de maths était absent ainsi que le prof d'histoire de la classe de Jane. Les deux classes de cinquième se sont retrouvées réunies en permanence. Assis au fond de la salle, je me suis souvenu de ce qu'avait dit Miss Bond : « Si quelqu'un t'a agressé, c'est que tu déranges. » J'ai observé tout le monde. Qui avait l'air de s'intéresser à moi ? En vérité, pas grand monde. La plupart des élèves travaillaient ou faisaient semblant. Un cahier ou un livre comme paravent, Momo et Cheng lisaient des bandes dessinées. Bastien et Lisa, cachés derrière un classeur, jouaient à des jeux vidéo, Louise et Juliette envoyaient des SMS. À ma droite, deux filles de la classe de Jane gloussaient. Une des deux me dévisageait. Paul, assis tout seul à une table, juste devant moi, a reculé sa chaise et m'a glissé :

_ Tu as une touche, on dirait. La blonde avec un haut bleu.

J'ai haussé les épaules. La fille discutait maintenant avec sa copine. J'en ai profité pour l'examiner. Plutôt grande, elle avait des épaules assez larges. Et si c'était elle qui était venue villa *Prudence* ? Dissimulée sous un sweat noir épais, une cagoule sur la tête, elle pouvait être l'inconnu qui m'avait agressé.

_ Tu la connais ? ai-je demandé à Paul. Tu sais comment elle s'appelle ?

_ Lola quelque chose.

Miss Bond m'avait déjà parlé de cette fille, je me suis souvenu qu'elles s'étaient disputées. Je me suis promis de la surveiller. En attendant, j'avais quelque chose à vérifier. Quand la sonnerie de la récré a sonné, je suis allé au CDI en faisant attention à ne pas être suivi. Après avoir emprunté un livre, je me suis assis dans un fauteuil, pile en

face de l'administration. Je me suis retourné. Le bureau de Bérangère, la responsable du CDI, était derrière moi. Je me suis levé et j'ai essayé d'engager la conversation :

_ Madame, s'il vous plaît, je peux vous demander...

_ Oui, quoi Jonathan ?

_ Mardi, vous étiez là ?

Après un très court instant de réflexion, elle a répondu :

_ Oui, comme d'habitude. Mercredi, nous avons fermé à cause des travaux, un radiateur a dû être changé, mais mardi j'étais là.

La responsable du CDI venait de comprendre où je voulais en venir. Elle nous voyait souvent ensemble, Jane et moi. Ses sourcils se sont froncés, ses yeux ont plongé dans les miens.

_ Tu veux savoir ce que j'ai vu mardi ? Tu sais, j'ai déjà tout dit à la principale.

_ Oui, mais vous voulez bien me le répéter ?

_ Non, ce n'est pas possible, Jonathan.

_ Pouvez-vous au moins me dire si vous avez vu Jane ?

Bérangère a soupiré en même temps qu'elle a jeté un œil sur les élèves présents dans la pièce. Tous étaient penchés sur un magazine, un livre ou une BD. Elle n'a rien dit, elle a juste baissé les paupières. Puis, elle a ajouté :

_ Je ne peux rien te dire. N'insiste pas.

L'air maussade, je suis sortie sans même lui dire au revoir. J'étais dans le couloir, quand quelqu'un a saisi mon bras.

_ Jonathan, j'ai entendu ce que tu demandais à Bérangère, m'a dit Noémie, une fille de la classe de Jane que je croisais souvent au CDI. J'étais dans le coin, le jour où le vol a eu lieu.

Derrière ses lunettes, son regard clair avait quelque chose de paisible. Je lui ai demandé :

_ Tu peux me raconter ?

Elle a baissé la voix.

_ Viens, on va dans un endroit plus tranquille.

Nous avons quitté les couloirs de l'administration. Sous le préau, Noémie m'a confié :

_ Jane est bien entrée dans le bureau de Mme Chassaigne. Je crois qu'elle est d'abord allée aux toilettes, puis dans le bureau de la CPE, ou l'inverse, je ne sais plus. Et puis, j'ai vu Jean-Pierre.

_ C'est qui Jean-Pierre ?

_ L'agent d'entretien du collège, tu ne vois pas qui c'est ?

Je n'avais jamais entendu le prénom de cet homme, mais je voyais qui il était. Je me suis aussi souvenu qu'il figurait dans la liste du personnel. Jean-Pierre Dumas.

_ Qu'est-ce qu'il a fait, ce jour-là ?

_ Il est rentré dans le bureau de Mme Chassaigne. Je pense qu'il est allé changer une ampoule, il en tenait une à la main.

_ Et on le trouve où, Jean-Pierre ?

_ Aucune idée.

Noémie m'observait. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander :

_ Pourquoi tu me racontes tout ça ?

_ J'aime bien Jane. Les autres la critiquent, mais moi je la trouve sympa. Je ne pense pas que ce soit elle la voleuse.

J'étais content d'entendre ça. Après l'avoir remerciée, j'ai filé dans la salle d'informatique. J'ai tapé *Jean-Pierre Dumas* dans la barre d'un moteur de recherche. Je l'ai tout de suite reconnu sur la photo. En légende, il était écrit : *J.-P. Dumas, champion de boxe régional, catégorie poids légers*. L'image montrait un homme de taille moyenne, constitué exclusivement de muscles huileux. La photo avait été prise neuf ans plus tôt. Peut-être que ses biceps avaient un peu fondu, mais une chose était sûre : Jean-Pierre Dumas devait savoir se battre.



Pas de chance ! Après m'être renseigné auprès d'une dame de service, j'avais appris que Jean-Pierre Dumas ne travaillait pas ce vendredi. D'après l'annuaire, l'agent d'entretien habitait au sud de la ville, un endroit assez isolé. Pour aller chez lui, il restait deux problèmes à résoudre : La distance et les cours de l'après-midi. J'ai filé dans les toilettes, je me suis enfermé dans une cabine et j'ai sorti le portable de Milou. J'ai fouillé dans ses contacts. À côté de mon prénom, mon frère avait enregistré une photo de moi, prise un jour de fête des Rois. J'avais une couronne sur la tête et l'air d'un garçon content de lui. Je ne sais pas pourquoi cette image m'a fait regretter de lui avoir volé son téléphone. Pas le temps d'avoir des remords, j'ai appelé Jane. Elle a décroché tout de suite.

_ Alors ? a-t-elle demandé sans même me saluer.

_ J'ai deux nouveaux suspects. Lola dans ta classe, elle a l'air de s'intéresser à moi et Jean-Pierre Dumas, il est rentré dans le bureau de la CPE entre 17 heures et 17 h 30.

_ Lola, on oublie. Elle était absente le jour du vol, ainsi que la veille. Une gastro, je crois. Et Jean-Pierre Dumas, c'est qui ? Pourquoi on n'en a jamais entendu parler ?

_ C'est l'agent d'entretien.

_ Et il est où ?

_ Sans doute chez lui, 8 chemin-des-Friches. Je pensais aller y faire un tour après les cours.

_ Après les cours ! s'est exclamée Miss Bond. Mais ce sera trop tard, Jonathan. Si on ne trouve pas le coupable avant ce soir, la police sera prévenue. Il faut y aller tout de suite.

_ Comment veux-tu que je fasse ? C'est loin, j'ai besoin de temps.

_ Tu sèches.

Gros silence de mon côté. Je n'avais jamais sauté un cours, sauf pour cause de maladie, et encore ! Chez nous, il faut être agonisant pour rater l'école. Jane a ajouté :

_ John, c'est ça ou je serai séquestrée à vie dans un internat.

J'ai réfléchi la moitié d'un quart de seconde, puis je me suis entendu dire :

_ D'accord. J'y vais.

_ Envoie-moi plutôt des SMS. Il faut économiser la batterie. À plus, Jonathan.

Il était midi passé de quelques minutes quand j'ai quitté les toilettes. J'ai couru vers l'entrée et je me suis mêlé à un groupe d'élèves externes. Quand il m'a vu, Paul m'a lancé :

_ Tu sors aujourd'hui Jonathan ? On mange ensemble ?

Pas le temps, une autre fois, lui ai-je répondu tandis que je me dirigeais vers mon vélo.

Avant de l'enfourcher, j'ai englouti une vieille barre de céréales qui traînait depuis des semaines dans mon sac à dos et j'ai envoyé un SMS à Miss Bond : « Suis dehors. Me dirige vers chemin Friches. » Elle a aussitôt répondu :



Encouragé par ce smiley, plus déterminé que jamais à trouver le coupable, j'ai roulé environ pendant une heure sous un ciel menaçant, m'arrêtant régulièrement pour vérifier qu'on ne me suivait pas. Après m'être perdu deux fois dans des rues où des chiens solitaires aboyaient sur mon passage, j'ai trouvé le chemin-des-Friches. Ce n'était plus vraiment un chemin, mais une impasse, bordée de hangars appartenant presque tous à des entreprises du bâtiment : menuiserie, charpente & couverture, matériaux de construction. Personne dans les parages. J'ai posé mon vélo, je l'ai attaché aux grilles d'un dépôt de bois et je me suis dirigé vers le numéro 8. Un mur d'au moins deux mètres entourait la maison. Sur une étiquette collée en plein milieu du portail, on pouvait lire ces mots écrits à la main :

JEAN-PIERRE DUMAS. SONNEZ FORT AVANT D'ENTRER.

J'ai écouté. J'ai reconnu le bruit d'un chalumeau ainsi que celui d'un marteau qui cogne sur du métal. Quelqu'un bricolait dans l'enceinte de la maison. J'ai emprunté un étroit chemin qui longeait le mur de clôture. Pour être plus à l'aise, j'ai laissé mon sac à dos plein de livres et de cahiers derrière un buisson. L'endroit était désert, abandonné, rempli de détritrus. Une grosse poubelle verte débordait d'ordures, un rat a filé. J'ai cherché un point d'appui. Un pied après l'autre, je me suis hissé jusqu'en haut du mur. Quand j'ai vu Jean-Pierre Dumas traverser la cour, j'ai retenu ma respiration. Tee-shirt et jean tachés de graisse, il tenait des outils dans chaque main. Monsieur Muscle venait dans ma direction, je me suis baissé. Plaqué contre le mur, j'ai écouté. Un moteur a vrombi. L'agent d'entretien du collège démarrait une moto. Il allait partir. Comment faire pour le suivre ? Mais non il ne quittait pas les lieux, il a éteint le moteur et en a allumé un autre. J'ai jeté un œil. La grille de la porte d'entrée s'ouvrait. Jean-Pierre Dumas avait de la visite. Et si c'était des complices ? Mon cœur s'est mis à battre, tandis que dans ma poche, le téléphone vibrat. J'ai cru que c'était Jane. J'ai lu le message :

« 😡 😡 😡 Espèce de bouffon ! Rends-moi mon portable ! Et vite ! »

Une occasion à saisir

J'étais trop occupé pour répondre à Milou. Une camionnette blanche venait de se garer au milieu de la cours de Dumas. Une femme habillée d'une salopette en est descendue, elle a ouvert les portes arrière du véhicule puis est montée à l'intérieur. Quelques instants plus tard, elle est ressortie en tenant une moto par le guidon.

_ C'est une affaire, a dit la femme. Une Yamaha 850, on n'en trouve plus des comme ça. Il y a un peu de travail dessus, mais elle vaut le coup.

Je voyais Dumas de profil. Les mains sur les hanches, il admirait l'engin. Il a fini par s'en approcher.

_ Elle n'est pas mal, je dois le reconnaître. Tu me la fais à combien ?

_ Mille sept cents, c'est une occasion à saisir.

_ Mille quatre, a marchandé Dumas. C'est tout ce que je peux y mettre.

_ Tu exagères, une bécane comme celle-là, tu n'en trouveras plus. Je veux bien faire un effort, je te la laisse à mille cinq, mais pas moins. Sinon, je la rembarque.

_ OK, tope là.

Dumas a sorti de sa poche une liasse de billets. Il les a comptés et les a donnés à la vendeuse. Mille cinq cents, c'est la moitié de l'argent du voyage, me suis-je dit tandis que le téléphone de Milou continuait de vibrer. Mon frère était furieux, mais je n'avais pas le temps de l'écouter râler. J'avais trop besoin de son portable. Avant que la visiteuse parte au volant de sa voiture, j'ai photographié la scène, puis, je suis descendu de mon perchoir. La connexion était un peu lente pour envoyer la photo à Jane. J'attendais que le message passe, quand j'ai entendu un bruit dans le chemin. Je me suis caché derrière la poubelle. Recroquevillé, j'ai écouté. Puis, je me suis penché. Une silhouette habillée de noir se faufilait entre des piles de carrelages et des plaques de tôle. Comment l'inconnu de la villa *Prudence* était-il arrivé jusqu'ici ? Il fallait que je parte. Et vite ! J'allais m'élancer, quand je l'ai entendu. Il était là, tout à côté, son pas approchait. J'ai arrêté de respirer. C'est trop tard, ai-je pensé.

Récapitulons

Pistolet à la main, Miss Bond était à côté de moi.

_ Reste là, Jonathan, ne bouge pas, j'y vais ! Il est dans le coin, m'a-t-elle dit à voix basse.

Impossible de retenir Jane. Elle avait filé à la poursuite de l'inconnu. Deux minutes plus tard, elle est revenue. J'ai mis un doigt sur ma bouche pour lui faire comprendre de ne pas parler fort. L'agent d'entretien du collège bricolait de l'autre côté du mur.

_ Quelqu'un te suivait, je l'ai vu quand je suis arrivée, a-t-elle chuchoté comme si sa présence était la plus naturelle au monde. Il a filé, je n'ai pas pu le rattraper

_ Tu peux me dire ce que tu fais là ?

_ Je te rappelle que tu m'as envoyé un SMS pour me dire où tu étais Heureusement, j'ai trouvé ton sac et j'ai pu prendre ça.

Jane a brandi le pistolet doré.

_ Je croyais que tu étais séquestrée, lui ai-je fait remarquer.

_ Ma mère a dû s'absenter, elle en a pour deux ou trois heures environ. Son patron l'a appelée, il y a un problème chez Berta. J'ai enfilé une tenue discrète, j'ai piqué les clés dans le tiroir du meuble de l'entrée et me voilà.

Jane portait un caleçon noir, un sweat-shirt et un bonnet de la même couleur. Elle n'avait pas oublié sa mallette. Elle ressemblait plus à Catwoman ou Fantômette qu'à 007, mais je n'ai pas fait de réflexion. Je n'avais qu'une envie : récupérer mon sac, mon vélo et déguerpir. Mais Miss Bond n'avait pas l'air décidée à quitter les lieux. Elle m'a demandé :

_ Jonathan, on n'a pas beaucoup de temps. On en est où ?

_ Je viens de t'envoyer une photo.

Elle a sorti mon portable de sa poche et a immédiatement reconnu sur la photo l'agent d'entretien du collège. Je lui ai raconté que Jean-Pierre Dumas collectionnait les

motos. Son salaire dans un établissement scolaire était loin d'être celui d'un ministre, il pouvait avoir des besoins.

_ Jonathan, cette photo montre qu'il achète une moto en la payant avec du liquide. Même si le montant correspond plus ou moins, comment prouver que c'est bien l'argent du voyage scolaire ?

J'étais démoralisé. J'avais l'impression d'être le plus minable des espions. J'avais filé des suspects sans jamais pouvoir en prendre un, la main dans le sac. Tout ça pour rien, me suis-je dit, quand Jane a sorti un carnet de sa mallette.

_ Réunion, a-t-elle annoncé. On fait le point. Qui est passé dans le bureau de la CPE ? Qui sont les suspects ? D'abord, Mme Chassaigne, en personne. À 16 h 30, elle va chez son coiffeur en oubliant de fermer la porte de son bureau. Elle peut s'être laissé tenter et avoir pris l'argent.

J'ai demandé :

_ Comment aurait-elle fait pour cacher des billets dans la mallette ?

_ Elle peut avoir glissé une partie de l'argent à l'intérieur quand Mme Steiner est venue me chercher en salle de réunion mardi. Dans le couloir, c'est elle qui a porté ma mallette. Elle est rentrée la première dans le bureau de Mme Steiner. Elle est restée seule quelques instants, suffisamment longtemps pour cacher les billets.

Jane a repris son carnet, puis est passée à un autre suspect :

_ Vanessa Bernier a pu rentrer dans le bureau de Mme Chassaigne. Après 17 heures, elle avait des chances de ne pas être vue. Et puis, elle était juste à côté de moi pendant la réunion d'information. Elle a pu glisser une partie de l'argent dans la mallette. Elle aime frimer, elle a des besoins d'argent. En plus, elle semblait ravie que je sois accusée, elle n'a jamais pu me sentir.

_ Oui, mais pour les bottes, ce n'est pas elle qui les a payées, c'est sa mère.

_ Elle est peut-être plus futée que ce qu'on croit, Vanessa. Elle peut avoir caché l'argent quelque part chez elle, et attendre pour s'en servir. Je continue. C'est à mon tour

d'arriver chez le bureau de Mme Chassaigne. Il est près de 17 heures. Avant d'aller dans le bureau de la CPE, je passe aux toilettes et là, j'oublie ma valise auprès des lavabos. Je la récupère vers 17 h 30, un peu plus tard peut être.

_ Mais, tu ne l'avais pas dit !

_ C'est vrai, j'avais zappé ce détail. Je sais. Ce n'est pas très professionnel.

J'ai pensé à ce que m'avait raconté Noémie quand elle m'avait vu au CDI. J'ai suggéré :

_ Jean-Pierre Dumas arrive après toi. Il peut avoir volé l'argent, puis être passé dans les toilettes. Là, il cache quelques billets dans ta valise.

_ C'est vrai, mais alors qui est l'individu qui te poursuit pour t'empêcher de parler avec moi en te volant le talkie-walkie ? Ce n'est pas Jean-Pierre Dumas, il est de l'autre côté du mur.

Un silence s'est installé entre nous. Chacun réfléchissait. Quand j'ai vérifié l'heure au portable de Milou, il était près de 16 heures. J'avais séché deux cours et il ne nous restait pas beaucoup de temps pour boucler cette mission. Tout à coup, je me suis senti épuisé. D'une petite voix, j'ai demandé :

_ Qu'est-ce qu'on peut faire maintenant ?

Jane tenait toujours son pistolet doré. Elle le regardait comme s'il allait lui donner la solution au problème. Au bout d'un moment, elle a déclaré :

_ On va au collège, on va voir Mme Steiner.

_ Pour lui dire quoi ? On ne sait pas qui est le coupable.

_ J'ai une idée. Mais avant, j'ai un petit truc à faire. Viens ! On sort d'ici. Tu ne trouves pas que ça sent un peu fort ?

Le corps beau

Jane a frappé à la porte de Mme Steiner. Quand elle nous a dit d'entrer, mon estomac s'est serré. Derrière son bureau, elle lisait un document. Elle a levé la tête et

nous a regardés par-dessus ses lunettes. Elle a fini par se redresser, puis, elle s'est laissée tomber sur le dossier de son siège. Les deux mains posées à plat sur les accoudoirs, elle attendait.

_ Bonjour madame, a commencé ma meilleure amie, je viens vous expliquer ce qui s'est passé. Je n'ai pas volé l'argent du voyage, ce n'est pas moi.

_ Jane, une partie de l'argent était dans ta valise et tu viens me dire que ce n'est pas toi. Peux-tu me raconter alors, comment ces billets ont atterri dans tes affaires ?

_ Quelqu'un a voulu me faire accuser.

_ Ah bon ! Qui est à ton avis ? Qui est ce mystérieux voleur ? Tu peux me le dire ?

Jane a déclaré :

_ Je ne sais pas qui c'est, mais je sais comment on peut le savoir.

_ Ah oui ! Et tu penses t'y prendre de quelle façon ?

_ Il suffit de comparer les écritures des suspects avec le courrier qui vous a été envoyé.

Entre la plante verte en plastique et le radiateur, je me demandais comment Jane allait s'y prendre. Les sourcils froncés, Mme Steiner a répliqué :

_ Et à ton avis, qui sont ces suspects ?

Quand Miss Bond a annoncé qu'elle soupçonnait Mme Chassaigne, Vanessa et Jean-Pierre Dumas, la chef d'établissement s'est écriée :

_ Tu plaisantes ? Tu veux que je convoque mes collaborateurs et que je les soumette à un test d'écriture ? Rien que ça !

Je trouvais Jane très culottée. Je voyais mal la principale proposer une dictée à ses collègues.

_ Ce ne sera pas indispensable, a répondu Jane, sur un ton assuré, plus Bond que Bond. Jonathan, tu as ton cahier de correspondance ?

J'ai aussitôt fouillé dans mon sac à dos et je le lui ai donné. Elle l'a feuilleté et n'a pas tardé à y trouver plusieurs mots écrits par Mme Chassaigne. Tous étaient appliqués, écrits

en lettres majuscules. Mon amie a posé le cahier bien ouvert sur le bureau. Puis, elle a ajouté :

_ Pour Jean-Pierre Dumas, nous pourrions utiliser ceci.

Elle a sorti de sa poche un rectangle de papier qu'elle avait récupéré pendant que j'étais allé chercher mon sac à dos, chemin-des-Friches. J'ai reconnu l'étiquette qui était collée sur le portail de l'agent d'entretien du collège.

JEAN-PIERRE DUMAS. SONNEZ FORT AVANT D'ENTRER.

Mme Steiner a froncé les sourcils. Elle s'est tue, puis elle a déclaré :

_ Jane, je ne veux pas savoir comment tu t'es procuré cette étiquette, mais pour que la situation soit bien claire, tu vas effectuer ce test aussi.

Puis, la principale a demandé à son assistante d'aller chercher Vanessa. Quand celle-ci est arrivée dans le bureau, elle avait un air moins assuré que d'habitude. Mme Steiner a désigné une chaise et lui a ordonné :

_ Assieds-toi. Tu vas écrire ce que je vais dicter. Jane va faire la même chose.

_ Mais pourquoi ? a râlé Vanessa. Qu'est-ce qui se passe ?

_ Simple vérification, un contrôle, a laissé tomber Mme Steiner.

Avant de s'installer à une table près de la fenêtre, Vanessa et Jane se sont dévisagées. Mme Steiner a posé deux feuilles blanches devant chacune d'elles, ainsi qu'un stylo noir. Les filles étaient concentrées, on aurait pu entendre une mouche éternuer. Mme Steiner s'est raclé la gorge et a annoncé :

_ Mesdemoiselles, je vais vous dicter un court message. Vous allez l'écrire en majuscules, du début à la fin. Je commence. « LE CORBEAU A TROUVÉ UNE PARTIE DE L'ARGENT DANS SES AFFAIRES. »

Pendant qu'elles écrivaient, je les observais. Jane était calme, sûre d'elle. Vanessa s'appliquait, elle appuyait fort sur le stylo, réfléchissait à chaque lettre qu'elle formait. Lorsqu'elles ont fini, Mme Steiner a relevé les feuilles et les a posées sur son bureau , à

côté de mon cahier de correspondance, de l'étiquette de Jean-Pierre Dumas et de la lettre du Corps beau. Jane et moi, nous sommes penchés sur les documents. Aucun de nous deux n'osait l'avouer, mais cette comparaison des écritures n'était pas la meilleure idée que Miss Bond ait eue.

L'homme au nom de fromage

Les lettres formées par le Corps beau étaient un peu penchées en avant. Très différentes de Mme Chassaigne qui étaient larges et droites. Celles de Jean-Pierre Dumas étaient irrégulières et mal dessinées, quant à celles de Vanessa, elles étaient appliquées, les points sur les *i* étaient en forme de petits ronds et elle avait bien orthographié *corbeau*.

Vanessa, le regard en coin, n'a pas pu retenir un petit sourire.

_ Alors, Jane, que penses-tu du résultat ? a demandé Mme Steiner.

Miss Bond est restée sans voix. Des quatre écritures, celle qui ressemblait le plus à celle du corps beau était la sienne ; énergique, des lettres bien dessinées et inclinées vers la droite. Seule la forme des A et des E était légèrement différente.

J'étais effondré. La démonstration jouait contre mon amie. Jane s'est tournée vers moi, elle avait son petit air de Bouillotte. J'aurais bien aimé la consoler, lui dire que tout allait s'arranger, mais franchement, j'avais du mal à y croire. Face à nous, l'air sévère, les yeux fixés sur mon amie, Mme Steiner attendait que Jane avoue.

_ À ton avis, Jane, quelle est l'écriture qui se rapproche le plus de celle de ce Corps beau ? a questionné la principale.

J'ai cru voir une larme pointer dans l'œil de Bouillotte. Mon cœur s'est serré. J'ai cherché dans la poche de mon jean un étui de mouchoirs jetables. Une boulette de papier est tombée. Je l'ai ramassée. Je l'ai défroissée. Je n'en croyais pas mes yeux.

_ Regardez ça ! ai-je dit.

_ Qu'est-ce que c'est encore ? a demandé Mme Steiner.

_ Là, l'écriture sur ce papier, c'est celle du corps beau.

Mme Steiner, Jane et Vanessa se sont penchées sur le mot que j'avais ramassé dans la classe, le jour où toute cette histoire avait commencé. Elles comparaient l'écriture qui était tout en bas du papier avec celle de la lettre anonyme. Mêmes lettres penchées que celles du Corps beau, même façon de former les A et les E.

_ Qui a écrit ces idioties ? a demandé Mme Steiner.

Vanessa a levé un doigt et a avoué :

_ J'ai écrit le premier message, mais pas le deuxième.

_ Je vois. Vous êtes innocentée, mais ce n'est pas glorieux de se moquer d'un professeur. De plus, je vous ferai remarquer, mademoiselle Bernier, que dans ce message, le mot pates ne s'écrit pas *P. A.* Accent circonflexe. *T. E. S* mais *P. A. T. T. E. S.* Une faute dans un si court texte, ce n'est pas criminel, mais c'est lamentable. Bien, maintenant, nous savons que vous êtes l'auteur de ces lignes : *ÉPOISSSES À LE FEU AU PLANCHER. TROP BEAU AVEC SES POILS AUX PÂTES.* Je veux savoir maintenant qui a écrit la deuxième phrase : *L'HOMME AU NOM DE FROMAGE, SENT-IL DES PIEDS ?*

Un garçon si discret

Après que j'ai révélé qui était l'auteur de la phrase, Mme Steiner l'a fait venir. Il est entré dans le bureau cinq minutes plus tard.

_ Paul, c'est toi qui as écrit ça ? lui a-t-elle demandé, le doigt sur les dernières lignes du mot.

Le visage fermé, il a répondu :

_ Oui. C'est moi.

_ Et ceci, c'est toi qui l'as écrit ?

Mme Steiner a pris le message du corps beau et l'a tendu à Paul. Il l'a lu et a haussé les épaules.

_ Non, ce n'est pas moi.

_ Réfléchis bien, Paul, ne mens pas. Quand on lit ce petit morceau de papier, on se rend compte que ton écriture ressemble à celle de la lettre anonyme. Alors, une fois de plus, je te demande si c'est toi qui l'as écrite ?

Sans aucune expression sur le visage, Paul a répété :

_ Non, ce n'est pas moi.

Mme Steiner a soupiré. Je me suis dit que ça allait être la parole de Paul contre celle de Jane. Bien sûr, l'écriture de mon voisin de classe ressemblait beaucoup à celle du Corps beau, plus que celle de Jane, mais la différence n'était pas grande.

_ Bon, a dit Mme Steiner, je vais appeler la police et vos parents.

_ Non, a rétorqué Jane.

Elle a pris la lettre envoyée par le Corps beau, elle l'a examinée de près. Le papier était lisse, sans ligne, sans carreaux. Elle a demandé à Mme Steiner :

_ Pouvez-vous dire à Paul de nous montrer ses affaires.

_ Et pourquoi ça ? a répliqué Mme Steiner.

_ S'il vous plaît madame, faites-le. Si c'est lui, on va le savoir.

Geneviève Steiner a dû être touchée par le ton suppliant de Miss Bond. Elle a ordonné à Paul d'ouvrir son sac et d'en vider le contenu sur son bureau. Un à un, il a sorti ses cahiers, ses livres, un vieux morceau de sandwich, des emballages de bonbons, un manga et un bloc de papier. Jane l'a ouvert. Elle a détaché la première feuille et l'a dirigée vers la lumière de la fenêtre. Dans l'épaisseur du papier, les mots du Corps beau étaient tracés. La principale venait de comprendre.

_ Pourquoi as-tu fait ça ? a-t-elle demandé à Paul.

Le garçon se taisait, il regardait le bout de ses baskets. Jane l'a questionné :

_ Pourquoi m'avoir fait accuser ? Je ne t'ai rien fait. On se connaît à peine.

_ Je sais. Je n'ai pas réfléchi ce jour-là. Tu étais souvent avec Jonathan. Je vous voyais rigoler à la récré, en dehors du collège. Quand tu venais le chercher, tu n'as jamais daigné m'adresser la parole. Tu m'ignorais complètement.

_ Je suis son amie depuis toujours, on a fait des tas de choses ensemble, a expliqué Jane.

_ Peut-être, mais quand on arrive dans un établissement, on aimerait bien faire partie d'un groupe. Dans notre classe, les autres ne faisaient jamais attention à moi. Jonathan était le seul qui me parlait correctement et il était toujours avec toi, alors ce jour-là...

Il s'est interrompu. Tout le monde attendait la suite. Il a repris.

_ J'étais au CDI, juste en face de l'administration. J'ai vu Mme Chassaigne partir. Je me suis aperçu qu'elle avait oublié de fermer son bureau. Au départ, je n'avais rien calculé. Mais dès que j'ai vu Jane, j'ai tout de suite pensé que je pouvais profiter de la situation. Elle est d'abord allée aux toilettes. Quand elle est sortie, elle n'avait plus sa mallette.

_ Je l'avais oubliée, a précisé Miss Bond.

Paul a continué :

_ Dès que Jane est entrée dans le bureau de la CPE, j'ai pensé monter un coup. Au début, je voulais faire une blague.

_ Une blague ? a repris Mme Steiner.

_ Oui, je voulais piquer un objet chez Mme Chassaigne et le cacher dans la mallette de Jane. J'ai attendu encore un peu. Un homme est venu, il tenait une ampoule à la main. Il est rentré dans le bureau en est ressorti une minute plus tard.

_ Et c'est après le passage de M. Dumas que tu t'es introduit et que tu as volé l'argent ? a demandé la principale.

_ Oui. Une fille a demandé des livres sur la Préhistoire à la bibliothécaire qui est allée la renseigner. Personne ne pouvait me voir rentrer chez Mme Chassaigne.

_ Tu as pris l'argent, tu en as caché une partie dans la mallette de Jane qu'elle avait oubliée dans les toilettes et tu es retourné au CDI, a terminé Mme Steiner.

Paul a approuvé en baissant les yeux et en hochant la tête. Mme Steiner a retiré ses lunettes et les a posées très calmement sur une pile de dossiers. D'une voix claire, elle l'a interrogé :

_ Qu'as-tu fait de l'argent, Paul ?

_ Il est chez moi. Je ne voulais pas le dépenser, je pensais le remettre à sa place un jour, quand...

_ Quand Jane aurait été exclue du collège. Tu te rends compte de la gravité de la situation ? Tu as volé, pour faire accuser quelqu'un.

Dans le bureau, le silence était total. J'ai croisé le regard de Miss Bond. Je lui ai adressé un clin d'œil. Puis, Mme Steiner a dit :

_ Paul, tu restes dans mon bureau. Jane, j'appelle tes parents pour leur expliquer. Tu peux partir ainsi que Jonathan et Vanessa. Rentrez chez vous.

L'espion heureux

Lorsque nous sommes sortis du collège, nous avons enfourché nos vélos et nous avons filé vers *Les Jonquilles*. L'air fouettait nos visages. Devant sa maison, Miss Bond m'a demandé :

_ Tu n'avais pas reconnu Paul à la villa Prudence ?

_ Non, dans la nuit, il m'a paru plus impressionnant.

_ Si on avait été cruels, on aurait pu raconter à Mme Steiner qu'il t'avait poursuivi et qu'il t'avait bousculé.

_ Oui, mais il aurait fallu avouer que nous étions de redoutables espions et ça, ça ne regarde personne.

Jane a souri, puis elle a demandé :

_ Tu sais quoi sur Paul exactement ?

J'étais un peu gêné.

_ Pas grand-chose. Il est arrivé en cours d'année. Un garçon discret, parfois maladroit, un peu pot de colle. Personne ne s'est intéressé à lui, moi le premier. Il était assis à côté de moi, mais je ne lui ai jamais demandé où il vivait, ce qu'il aimait faire, s'il avait des frères et sœurs. Toute la classe l'a complètement ignoré. Bien sûr, ça n'excuse pas son geste. C'est affreux de t'avoir fait accuser à sa place, mais c'est vrai qu'on n'a pas été très sympa avec lui.

Jane ne disait rien. Au bout d'un moment, elle a déclaré :

_ Tu sais Jonathan, je voulais te dire que tu avais été génial sur cette mission. Heureusement que tu étais là. Tu te rends compte qu'on a failli être séparés ? Bon, il est temps que je rentre maintenant.

Avant que je réponde, Miss Bond s'est éloignée. Ce qui m'a arrangé. Je devais être aussi rouge qu'un extincteur. Je l'ai regardée se diriger vers sa maison, sa mallette à la main. J'ai imaginé la joie et le soulagement de sa mère et de Didier apprenant la vérité. Tandis qu'elle me faisait un signe de la main, le portable de Milou a vibré dans ma poche. Trente-deux messages s'affichaient. Tous de lui. Il était temps que je l'appelle. Bien sûr, il allait me traiter de bouffon, de naze, de voleur et d'un tas d'autres noms. Mais, ce n'était pas grave. J'étais heureux. Et ça personne ne pouvait rien y changer. Même pas mon frère.



CE ROMAN VOUS A PLU ?

Donnez votre avis
et retrouvez
d'autres lecteurs sur

LECTURE
academy.com